

Un bon petit roman... avec quelques invraisemblances

Jean-François Somain, *La semaine des diamants*, éditions du Vermillon, coll. « L'aventure », Ottawa, 2001, 241 p.

Number 113, Winter 2001–2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41790ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2001). Review of [Un bon petit roman... avec quelques invraisemblances / Jean-François Somain, *La semaine des diamants*, éditions du Vermillon, coll. « L'aventure », Ottawa, 2001, 241 p.] *Liaison*, (113), 37–37.

Une belle lecture pour tout le monde

Caroline Lefebvre

Voici un magnifique roman pour ados; l'histoire débute à Bagdad en 833; Hounayn, traducteur pour le Khalife Al Mamoun, tombe amoureux de la fille de ce dernier. Amour impossible, pour de multiples raisons dont celle-ci : la belle Layla est promise à son vilain cousin Chahine. Qu'à cela ne tienne, Hounayn enlève sa belle et les voilà partis à l'aventure... qui les mène en Andalousie, à Cordoue, sous le règne d'al-Rahman. Les pépins seront nombreux tout au long de la route; Layla sera même vendue comme esclave. Mais l'amour entre les deux triomphe toujours et ils finiront par unir leurs destinées.

Le charme de ce roman tient surtout à l'amalgame entre la douceur de la vie des palais arabes, de la grande culture des personnages et l'action. Tout au long du roman, Hounayn est déchiré entre son amour pour sa belle et ses devoirs professionnels. Pourra-t-il aisément abandonner le calife alors que celui-ci lui témoigne confiance et admiration ? Le destin se charge de décider pour lui. Encore

à Cordoue, Layla veut retourner dans son pays, alors qu'Hounayn se sent redevable envers al-Rahman, qui les a reçus chez lui avec faste et amitié.

Nous avons bien aimé ce livre de Ghassan Aris; l'auteur nous fait découvrir une partie de l'histoire du peuple arabe, raffiné, cultivé et curieux. Cette histoire nous reporte avec délices plus de mille ans en arrière, une visite qui se fait par l'entremise de personnages attachants et sympathiques (à quelques rares exceptions !). Cette lecture permettrait certainement à bon nombre de jeunes lecteurs de se familiariser non seulement avec ce coin du monde, mais également avec cette époque foisonnante de culture, de littérature et de musique.

Une belle lecture pour tout le monde ! ●



Ghassan Aris,
Les amants de Bagdad,
éditions du Vermillon,
coll. « L'aventure »,
Ottawa, 2000, 161 p.

Un bon petit roman... avec quelques invraisemblances

Cette lecture nous a laissée perplexe. Certains détails nous ont fortement agacés tandis que, dans l'ensemble, l'intrigue est bien ficelée et fait appel au courage de deux jeunes fort débrouillards, ma foi !

Donc, Carole fréquente Adrien depuis 6 mois et son père ne considère pas important de rencontrer son copain (détail incongru s'il en est). Par contre, il serait fort curieux de voir de quoi Adrien serait capable en situation précaire. Le père, un juge très respecté, fait appel à son ami réalisateur à la télévision afin de concocter un plan diabolique : l'enlèvement d'Adrien et son expédition dans une île déserte. L'île Mercier qui, justement, a été achetée pour les 18 ans de Carole par son père (y a-t-il beaucoup de gens qui se font offrir des îles en cadeau d'anniversaire ?), se trouve en Mauricie et Carole, par de nombreux détours, réussit à apprendre que son copain y est.

Elle part donc le rejoindre, sans que cela pose trop de difficultés. Elle part camper seule, sur une

île apparemment déserte (elle préfère passer sa première nuit seule dans sa tente, plutôt que de partir à la recherche d'Adrien qui, lui, succombe presque aux charmes d'une belle dame arrivée inopinément sur l'île à la recherche d'un calendrier). Il faut dire que l'île appartenait à un mercenaire ayant passé sa vie en Afrique et que ce dernier, avant de mourir, y aurait laissé de nombreux diamants, un fait inconnu de ses descendants, sauf de Madeleine, sa nièce. Cette dernière tente par tous les moyens, dont la séduction d'Adrien, de récupérer cette richesse.

Le danger est quasi omniprésent dans le livre. Carole échappe de très près à un viol et Adrien se sent constamment menacé de mort, mais tout se termine comme il se doit : les méchants voleurs de diamants quittent l'île et Carole parvient à découvrir les bijoux, qu'elle garde puisqu'ils étaient sur SON île.

Somme toute, un bon petit roman, mais avec quelques invraisemblances... ●



Jean-François Somain,
La semaine des diamants,
éditions du Vermillon,
coll. « L'aventure »,
Ottawa, 2001, 241 p.